

Formation des monitrices de l'OTJ

Les cours de formation pour les monitrices, les assistantes, les cadettes des terrains de jeux de Sherbrooke, ont commencé dès le début d'avril, chez les Rév. Soeurs Notre-Dame-du-Bon-Conseil. Ces cours se continueront jusqu'au 30 mai, date à laquelle sont fixés les examens théoriques et pratiques qui permettront à la direction de juger des aptitudes de la candidate pour le poste qu'elle occupera à l'O.T.J.

A part ces examens, la direction observe le comportement de chaque candidate pendant toute cette période de formation, afin de s'assurer que la jeune fille possède la personnalité requise pour prendre la direction d'un groupe d'enfants.

Le but de ces cours est d'assurer la formation intégrale des monitrices, assistantes et cadettes, et de les préparer aux rôles qu'elles doivent jouer sur le terrain de jeux, celui d'éducatrices en plein air. Elles prolongent le rôle des parents et des éducateurs en assurant la formation physique de l'enfant par les jeux, les sports, la culture physique et le folklore; la formation intellectuelle, par les jeux occupationnels: dessin, artisanat, arts décoratifs, bibliothèque, les sciences naturelles et les collections. Ainsi, par des programmes d'activités soigneusement préparés, elles font du terrain de jeux un endroit où l'enfant prend une formation morale et sociale très efficace.

Voilà, en quelques mots, le pourquoi de ces cours et comment des jeunes de nos écoles supérieures se préparent à procurer des vacances saines et agréables aux fillettes de Sherbrooke.

L'horaire des cours est comme suit: 7h.30 à 9 h., tous les vendredis soir, dont une partie du temps est consacrée à des cours théoriques tels que: la spiritualité de la monitrice, la personnalité de la monitrice, la psychologie de la fillette, les jeux en plein air, les jeux occupationnels et leur valeur formatrice, le thème de l'été et son application sur le terrain de jeux.

Le chant, les rondes et les mimes, les jeux et l'art dramatique font partie des cours pratiques.

En même temps, des spécialistes en sciences naturelles, artisanat et culture physique consacrent plusieurs heures à faire des recherches nécessaires pour préparer leur programme afin de rendre ces services attrayants. A cela, il faut ajouter des heures de pratique et la confection de modèles dans le domaine de l'artisanat. En résumé, on constatera que ce n'est pas sans préparation que le personnel préposé au terrain de jeux prend la garde des enfants pendant les mois de juillet et août.

La direction de l'oeuvre des Terrains de Jeux et des Loisirs de Sherbrooke, bien consciente de ses responsabilités vis-à-vis des parents de nos fillettes de 6 à 12 ans, n'hésite pas à donner toutes les possibilités de formation aux monitrices des terrains de jeux. C'est ainsi que M. le Dr A. Migneault, président de l'O.T.J., M. l'abbé Bruno Lavigne, aumônier général de l'O.T.J., la Rév. Soeur Dolorès Riopel, s.s.c., directrice de l'O.T.J., (section féminine), et Mlle Marthe Tanguay, présidente du comité féminin de l'O.T.J., ainsi que tous les membres du comité exécutif, conçoivent leurs devoirs et veulent assurer des loisirs sains et enrichissants à tous les enfants qui bénéficieront des services offerts par cet organisme de loisirs.

Les parents de Sherbrooke peuvent être assurés que les autorités de l'O.T.J. accordent énormément d'attention à la sélection du personnel et à la préparation de la candidate au poste de monitrice des terrains de jeux.



Une ronde sous la direction de Liette Gagné, la monitrice en chef.



Jeu de ballon. La monitrice Liette Gagné vient tout juste de lancer le ballon. Ces trois photos ont été prises lors des cours hebdomadaires de formation pour monitrices, assistantes et cadettes de l'OTJ de Sherbrooke.

(Photos La Tribune, par Royal Roy)



"Bataille de coqs", un jeu pour enfants de 6 à 10 ans. A droite, Marguerite Doyon, assistante de la monitrice en chef.

Fleur d'amour

Pour égayer leur existence, briser la monotonie de leurs allées et venues et jeter un peu de couleur au milieu des jours sans soleil, les hommes ont inventé des chants, fabriqué des instruments de musique, cultivé des jardins où poussent des fleurs. On aime tellement se sentir heureux que l'on cherche par tous les moyens possibles d'enjoliver la vie.

Eh ! oui, les hommes cultivent des jardins où naissent des fleurs. Il fait si bon se promener dans les allées d'un jardin aux jours d'été. On dirait que les humains ont voulu reproduire un coin du paradis perdu. Des fleurs, des fruits, de la verdure, des oiseaux au coeur en fête, un vrai petit coin de paradis.

Un jour, je me promenais dans un jardin avec un de mes amis. A un moment donné, mon compagnon fit cette réflexion : "J'ai connu un garçon qui ne pouvait souffrir la présence des fleurs."

A ces mots, je le regardai. — C'est réellement un drôle de type ! Il ne peut souffrir la présence des fleurs ? Mais pourquoi ?

— Elles lui rappellent son passé. — Une curieuse d'histoire.

— Les fleurs se métamorphosent en jeunes filles.

— En jeunes filles ? Je ne vois pas comment on peut fuir à ce point leur présence.

— Ecoute plutôt.

A l'âge de quinze ans, il avait perdu ses parents. Elevé par une vieille tante, il ne s'éloignait guère de la maison.

Sa tante était des plus sévères. Parfois il aurait aimé partir en excursion avec ses compagnons de classe ou encore, aller taquiner le poisson, mais il n'en obtenait jamais la permission.

— Non, Michel, je ne veux pas que tu te mêles à ces petits mal élevés. Reste ici, avec ta bonne tante Clotilde. Tu ne le regretteras pas lorsque tu seras devenu un homme.

Chaque fois que Michel tentait d'échapper à la surveillance de sa tante, il était pris sur le fait. Cette tante Clotilde avait certes un don pour deviner les désirs d'escapade de son neveu.

Michel avait maintenant dix-sept ans. Un soir, en revenant de l'école, une jeune fille, assise sur le bord d'un perron le dévisagea alors qu'il passait près d'elle. Il devint rouge et accéléra le pas. A l'heure du souper, sa tante remarqua que Michel avait un air étrange. Sans parler, son neveu mangea en vitesse et s'enferma dans sa chambre. Certes, Michel avait l'habitude d'aller étudier dans sa chambre après le souper, mais c'était la première fois qu'il ne prenait pas quelques minutes de repos sur la galerie ou qu'il ne s'étendait pas sur le divan du salon.

Le lendemain, à l'heure du retour de l'école, la jeune fille se tenait encore au même endroit. En voyant venir Michel, elle touna légèrement et poussa un grand éclat de rire. Le pauvre garçon aurait voulu se sauver en courant mais ses jambes ne voulaient pas obéir. Elle avait remarqué son embarras et, narquoisement, elle souriait.

— Voyons, est-ce la première fois que tu vois une fille ? Je ne te mangerai pas. Je ne suis pas une tigresse. Tu n'as pas quelques instants pour causer avec moi ?

— On ne parle pas aux gens que l'on ne connaît pas.

— Ah ! ah ! entendez-vous cela ! Ou as-tu pris ces idées ? Franchement, je commence à croire que tu viens à peine de sortir de ton écaille.

— Au revoir, mademoiselle, je dois rentrer tout de suite à la maison pour que ma tante ne soit pas inquiète.

— Pauvre petit, sauve-toi vite. Il ne faut pas faire de la peine à ta tante. Moi qui te croyais un homme. Je vois bien que tu es un enfant.

— Moi, je suis un enfant ?

— Bien oui, un enfant qui s'imagine commettre un crime en parlant à une inconnue et qui pense commettre un gros péché en faisant attendre sa tante.

— Vous vous moquez de moi.

— Tu es au moins assez intelligent pour t'en apercevoir.

— Je ne sais pourquoi vous me parlez ainsi. Après tout, moi je

ne vous ai pas insulté.

— Je m'excuse. Va, continue ton chemin. J'ai fait fausse route, je croyais . . .

— Continuez, continuez. — Non, c'est inutile. Je crois que tu ne peux comprendre.

— Je ne peux comprendre ?

Elle rentra précipitamment dans la maison. Lui, il resta quelques instants le regard braqué sur la porte qui venait de se refermer sur la jeune fille.

Ce soir-là, il ne voulut pas souper, prétextant qu'il ne se sentait pas bien. Il dormit à peine. Vers huit heures, sa tante frappa à la porte de sa chambre.

— Eh ! Michel, il est presque huit heures. Tu sais, même si c'est samedi ce n'est pas une raison pour passer la journée au lit. J'ai plusieurs travaux pour toi.

Il se leva. A table, il grignota une pomme et but un verre de lait.

— Pour commencer tu iras au village. Regarde sur la table de la cuisine, j'y ai placé de l'argent. Tu achèteras deux livres de sucre, trois livres de biscuits secs, un sac de pois. Tu as bien compris n'est-ce pas ? Je ne veux pas que tu reviennes avec de mauvais articles.

Sur ces mots, Michel partit.

En se dirigeant vers le village, bien avant d'arriver à l'endroit où il avait rencontré la jeune fille, il se sentit tout angoissé.

— S'il fallait que je la revois, se disait-il intérieurement.

Rendu à quelque distance de la maison, il arrêta tout à coup.

— Elle est là, elle est assise sur la galerie. Il faut absolument que je passe devant sa demeure. Il n'y a pas d'autre chemin.

A son approche, elle vint à sa rencontre.

— Bonjour. Je ne pensais pas que tu viendrais me voir.

— Je . . . je . . .

— Ne sois pas gêné. Je suis heureuse de ta visite. Si tu le voulais, nous irions faire une grande marche ensemble. Tu veux bien ?

— Je . . .

— Voyons. Je vais finir par croire que j'avais raison hier de te traiter d'enfant. Tu viens ?

Comme s'il avait été fasciné par sa présence, il la suivit.

Ils marchèrent longtemps en silence.

— Je connais un sentier qui conduit à la rivière. Suis-moi, tu verras comme la nature est belle à cet endroit.

Après quelques minutes de marche, ils arrivèrent à la rivière.

— Asseyons-nous au pied du grand saule.

Elle le regardait avec tendresse tandis qu'il cherchait à fuir son regard.

Puis, d'une voix douce, elle dit : je suis pareille à la fleur sauvage, agrippée au flanc de la montagne. Je recois, le matin, le baiser du soleil,

et, le soir, la caresse du vent. Personne n'est venu respirer mon parfum.

Et j'attends le jour où une main viendra me cueillir, poussée par l'amour. J'ai besoin d'une source pure pour me désaltérer, j'ai besoin d'une source limpide pour y jeter mes

désirs.

— Taisez-vous !

— Quoi, me taire ! Si tu savais comme je voudrais que tu me comprennes. Serais-tu donc voué à une enfance éternelle ? Je ne suis pas méchante, et je ne veux pas te perdre. Si tu veux me

Révolution

Supposons qu'on prenne mille pieds de pellicule cinématographique, que l'on coupe ce film en mille morceaux, qu'on mêle les morceaux avant de les recoller et de projeter sur un écran ce pot-pourri de scènes. Cela présenterait un exemple approprié de ce que bien des gens pensent de ce qui se passe dans le monde, c'est-à-dire une succession d'incidents plus ou moins importants mais sans autre lien entre eux que le fait qu'ils constituent "les dernières nouvelles". Ces gens voient les bouleversements sociaux et politiques actuels comme s'ils arrivaient dans le vide, sans relation avec ceux qui les ont précédés ou sans influence sur l'avenir. Il n'y a rien qui retarde autant la compréhension de l'homme moderne à l'endroit des événements courants que son indifférence envers l'histoire. De fait, il ne se passe rien de réellement nouveau dans le monde d'aujourd'hui ; ce sont les mêmes vieux événements qui se reproduisent pour des gens différents.

Combien sont pitoyables une perte de la mémoire ou un cerveau affligé d'amnésie et incapable de relier une expérience présente à la vie passée ! Ce que la mémoire est pour l'homme, l'histoire l'est pour la civilisation. De même que nul ne peut penser sans faire retour sur ce qu'a emmagasiné sa mémoire, pour en tirer des idées et des expériences qui serviront de base aux idées nouvelles, de même nul ne saurait fournir des événements courants une juste interprétation s'il tourne le dos à l'histoire. S'il est une chose qui distingue l'homme du singe, c'est bien sa conscience de la durée.

Mais aujourd'hui le culte exagéré de la jeunesse, le souci de se conformer surtout au goût des jeunes, le déclin de l'autorité des parents et l'identification du progrès avec le dédain du passé ont conspiré pour produire une amnésie qui est le signe d'une trahison envers l'héritage légué par la civilisation.

Les révolutions

Nous vivons dans un âge révolutionnaire, mais l'esprit révolutionnaire n'a pas pris naissance avec la révolution russe. De fait, il y a eu au cours des quatre derniers siècles trois grandes révolutions. Depuis les deux derniers siècles, celle qui a donné l'impulsion à la révolution présente, c'est la Révolution française qui fut d'ordre politique. La Révolution française fut une révolution de la part des classes moyennes contre les Royalistes, comme la Révolution communiste fut plus tard une révolution des masses contre les bourgeois ou la classe moyenne, qui étaient devenus capitalistes. En réalité il y a eu, au cours des quelques derniers siècles, une révolution continue, telle révolution particulière naissant d'une autre qui l'avait précédée.

Regardez l'Orient et l'Afrique, où la plupart des peuples sont comme des géants réveillés d'un

long sommeil, mais auxquels ce repos prolongé a conféré une puissance nouvelle. Les révolutions, même les révolutions nationalistes, sont-elles sans relation avec ce qui se passe en Occident ? On le dirait à première vue, car la plupart des peuples qui les font ou les traversent professent le dédain à l'égard de l'Occident. Néanmoins, il faut répondre négativement à la question. D'abord, les chefs des révolutions d'Asie et d'Afrique ont pour la plupart reçu leur formation intellectuelle en Occident ; ensuite, le Communisme qui a inspiré quelques révolutions — la Révolution chinoise par exemple — est d'origine occidentale, attendu que l'idéologie entière du Marxisme peut être considérée comme le résultat de la pensée décadente de l'Europe des dix-septième et dix-huitième siècles. Troisièmement : les constitutions qu'adoptent les nouveaux états s'inspirent plus ou moins des idées de la Révolution française ; quatrièmement, au fond du coeur d'une partie du peuple, comme un levain dans la masse, demeurent les idées léguées par des missionnaires chrétiens venus de l'Occident. Ainsi ce mouvement révolutionnaire qui commença en Europe pour s'étendre d'abord à la classe bourgeoise, puis à l'Europe de l'Est pour enfin atteindre le prolétariat, gronde maintenant en Asie et en Afrique. Nous nous trouvons donc en présence d'un paradoxe : les nouveaux nationalismes du monde doivent leurs principes à l'Occident, mais d'autre part ils sont anti-occidentaux — à cause surtout de la propagande communiste et du mauvais souvenir laissé par l'ère du colonialisme.

Grandeur et décadence

L'histoire a tout de même un sens plus profond que ces éléments révolutionnaires, mais seul ceux qui ont foi en Dieu peuvent le saisir ; ceux-là seuls peuvent comprendre que l'essor, puis le déclin des civilisations, sont une sorte de Chemin de la Croix sur une route qui mène à l'avancement du royaume de Dieu. Les châtements tombent sur les nations et causent leur chute, tout comme un mal de tête, qui est un châtement, afflige celui qui refuse de manger. Chaque nation a son heure de grâce, puis son déclin et enfin sa chute. Le problème fondamental du monde, c'est de trouver l'unité. Le matérialisme ne peut y arriver, car le matérialisme divise et sépare ; les hommes peuvent se quereller à propos du partage d'un dollar. Seul le spirituel peut unir ; plus les hommes s'intéressent à la poésie et plus ils prient ensemble, plus ils sont unis. L'esprit unificateur vient de la religion, et c'est vers le divin que doit se tourner l'homme pour trouver l'unité. Les nations sont aussi impuissantes à s'unir d'elles-mêmes que cent vingt-cinq crayons à s'attacher eux-mêmes en une botte ; il faut qu'il y ait quelque chose d'extrinsèque aux Nations unies pour les unir, et ce quelque chose — ou plutôt ce Quelqu'un — c'est l'Esprit-Saint.



SOUTENONS L'OTJ!

... en souscrivant à la

campagne du 11 mai

Objectif : \$15,000

Pier Pol

Abonnez-vous à La Tribune

Les trois soeurs Brontë

XIV

Par Louis-C. O'Neil

Haworth !

Un petit village de 4,000 âmes perché sur un pignon de colline dominant les landes du Yorkshire au nord de l'Angleterre ! C'est le pays des trois soeurs Brontë et de leur frère Branwell, tous les quatre écrivains, peintres et musiciens. Haworth, deuxième sanctuaire littéraire en importance en Grande-Bretagne, venant tout de suite après Stafford-Upon-Avon, pays de Shakespeare, diront les guides historiques.

En 1955, une foule de 60.000 personnes a visité le musée des Brontë, ancien presbytère où les Brontë demeuraient avec leur père, recteur de l'église évangéliste St-Michael. On aurait pu expliquer cette affluence de visiteurs et de touristes par le centenaire de la mort de Charlotte, la dernière des soeurs à disparaître. Mais ce n'est pas le cas et M. A.C. Mitchell, curateur du musée depuis son ouverture en 1928, soulignera que depuis cette date, on a compté un million de visiteurs.

La famille Brontë

Le ministre Patrick Brontë venait d'Irlande. Son mariage remonte à 1812 avec Maria Branwell. Six enfants naissent de ce mariage, Maria et Elizabeth qui mourront la même année en 1825 en bas âge, quatre ans après leur mère qui sera remplacée par une tante pour élever la famille; Charlotte, Branwell, Emily et Anne.

En 1846, les trois soeurs, Charlotte, Emily et Anne, publient leurs premiers poèmes. En 1847, Charlotte publie "Jane Eyre" et Emily publie "Wuthering Heights", tandis qu'Anne publie "Agnes Grey". L'année suivante, Anne publiera "The Tenant of Wildfell Hall". Emily et Anne mourront en 1848 et 1849 respectivement sans connaître les honneurs et la gloire apportés à leurs travaux. Leur frère Branwell meurt aussi en 1848 et dans la suite, Charlotte enveloppée dans ses deuils, ses landes (chères à elle et à ceux qu'elle a aimés) et son talent, écrira trois autres ouvrages, "Shirley" en 1849, "Villette" en 1853 mais "The Professor" sera une oeuvre posthume publiée deux ans après sa mort survenue le 31 mars 1855 après neuf mois de son mariage avec le révérend A.B. Nicholls, vicaire de son père.

Le vieux Patrick Brontë survécut à tous ses enfants et mourut en 1861 à l'âge de 84 ans, malade et aveugle. Lui aussi avait écrit, mais ses quelques ouvrages se rapportaient à des sujets de doctrine. Voilà en bref l'histoire chronologique des Brontë, vie tissée de deuils, d'épreuves de toutes sortes dans un coin de pays où le soleil paraissait marchander ses rayons, où le sol paraissait avare de productivité.

La vie des trois soeurs

Donc, les trois soeurs Brontë et leur frère Branwell étaient les enfants d'un ministre protestant qui les avait élevés tous les quatre dans un presbytère froid et austère des landes du Yorkshire à

Haworth. Il fut écrit un jour que les trois soeurs avaient mené là une vie triste, pas beaucoup plus agréable que celles d'orphelinats où elles furent envoyées et dont elles auraient gardé le plus mauvais souvenir.

Pourtant, il n'est pas sûr qu'elles aient trouvé leur existence tellement triste. C'est là, dans ce presbytère, qu'elles écrivirent leurs oeuvres et on a dit par la suite qu'elles furent toujours heureuses de revenir à la maison et dans le pays. D'ailleurs, même que le pays ne soit pas des plus rians, ce sont tout de même leurs oeuvres qui l'auront fait connaître à un million de personnes venues de toutes les parties du monde et c'est par elles que les landes du Yorkshire ont connu leur popularité.

Oeuvres émouvantes

Charlotte et Emily surtout, ont écrit des oeuvres particulièrement émouvantes, des livres dont nombre de pages sont dramatiques au possible. Nous ne croyons pas qu'ils se soient trompés ceux qui ont prétendu que "Jane Eyre" et "Wuthering Heights" c'était un peu l'histoire des soeurs Brontë, mais de la tristesse qu'elles pouvaient ressentir, de ce qu'elles ont vu et dépeint. On a dit que leur vie avait été d'une grande rigidité et que c'est leur existence sans soleil qui a porté leur frère Branwell à mener de son côté une vie de bohème qui devait finir par une misérable mort.

Un biographe a écrit qu'encre qu'il occupait un premier rang dans la société, le père, après la mort de son épouse, mena une vie retirée, s'enfermant dans une chambre triste et froide, laissant les trois soeurs et Branwell à leur existence morne et pleine de deuil. Il ne serait pas surprenant alors, que les trois soeurs, dans leurs travaux, aient manifesté cette tristesse, que leurs ouvrages aient reflété des pages décevantes mais pourtant humaines, ainsi celles que l'on parcourt dans "Jane Eyre" et "Wuthering Heights".

Biographes en désaccord

Non seulement les biographes ne sont pas d'accord, mais les paisibles paysans de Haworth défendent énergiquement le souvenir des Brontë encore bien vivant après un siècle, aux portes des vieilles maisons de pierre qui longent des rues étroites, abruptes et tourtueuses, à une faible distance des landes dont les champs et les rares bâtiments ont été décrits par les trois soeurs dans leurs ouvrages.

Branwell, qui mena une vie misérable de malade alcoolique après une série de déboires trouvera aussi à Haworth des défenseurs qui diront que les biographes ont grossi les événements et que le caractère du père, devenu veuf avec six enfants à élever et à faire vivre, n'était pas aussi capricieux qu'on l'a dit et qu'il aimait ses enfants qu'une impitoyable maladie a emportés les uns après les autres en l'espace de quelques années.

Dispersion des souvenirs

Après la mort du vieux Patrick Brontë en 1861, son gendre espérait lui succéder dans cette paroisse où toute la famille avait toujours été tenue en très haute estime. Mais il n'en fut pas ainsi. Alors, le mari de Charlotte veuf depuis six ans, vendit le mobilier mais rapporta en Irlande (c'était lui aussi son pays d'origine) des lettres, des journaux, des peintures des enfants Brontë qu'il remit un peu plus tard à un biographe des Brontë, Clement Shorter.

Charlotte et Emily connurent l'amour, mais seule Charlotte connut la gloire où conduisit le talent, et elle l'aura connue pour ses deux soeurs aussi. Dans "La Famille Brontë", on raconte la vie des trois soeurs et du frère et l'un des chapitres les plus palpitants est probablement celui où Charlotte Brontë est reconnue comme "Currer Bell" dans un cénacle littéraire de Londres. Et au bruit que l'on faisait autour de son nom et de ses talents, elle préféra pourtant la paix et la tranquillité et retourna dans le nord de son pays.

Le "Book of the month"

Il y a près de vingt ans, après que "Jane Eyre" eut fait apparition dans la collection "Book of the month", le périodique "Life" consacra des pages ou on reproduisait les bois de Fritz Eichenberg qui illustrèrent "Jane Eyre" et "Wuthering Heights". Dans l'automne de 1950, on crut que la polémique allait reprendre autour des trois soeurs Brontë, Charlotte, Emily et Anne. Evidemment, les biographes pouvaient difficilement s'éloigner du fait reconnu que c'était bien leur propre existence malheureuse que les trois jeunes filles avaient traduite dans leurs ouvrages, leurs misères et leurs déboires qu'elles avaient fait passer dans ces pages.

Dans la section littéraire d'une édition d'octobre 1950 du "Times", de New York, William Peden, sous le titre "A quiet visit with the Brontës", analysait un livre dû à la plume de William Stanley Braithwaite "The bewitched parsonage". Peden y disait que le dernier critique des soeurs Brontë avait évité les excès où tombèrent d'autres biographes des trois filles du clergyman, notamment lorsque ceux-là avaient voulu laisser entendre qu'Emily avait été en amour avec un jeune homme qui, dit-on plus tard, n'avait jamais existé, ou encore que le frère des Brontë, Branwell, avait écrit une bonne portion du principal ouvrage d'Emily, "Wuthering Heights". Peden soulignait



Le portique de l'église

encore que Braithwaite s'en était tenu aux faits et qu'il avait fait preuve d'un bon jugement.

Histoire d'amour

Cependant, Peden ajoutait que sous certains aspects, l'auteur du dernier livre était porté à trop résumer et qu'il n'apportait aucune conclusion sur des choses importantes, par exemple l'attachement que Charlotte aurait eu pour son professeur à Bruxelles. Et Peden de montrer que contrairement à ce que prétendait Braithwaite, la plupart des oeuvres des Brontë ne parurent qu'après leur mort, surtout en ce qui concerne les deux premières des trois soeurs, Emily et Anne.

Auteurs et critiques se chicanèrent autour d'un paquet de dates qui n'avaient pas beaucoup d'importance, franchement.

Ce qui est facile à retenir dans la vie et les travaux des soeurs Brontë, c'est que Charlotte, qui fut la dernière à mourir, n'avait alors que 39 ans (31 mars 1955) et c'est elle qui connut le plus de la répercussion de ses travaux et de ceux de ses soeurs. Leurs premiers essais furent des poèmes accueillis avec plus ou moins de chaleur par la critique, et, dans la suite, Emily fit accepter par les éditeurs "Wuthering Heights" et sa soeur Anne, "Agnes Grey". Charlotte eut moins de succès avec "The Professor", mais elle se reprit avec "Jane Eyre".

Le succès de "Jane Eyre"

Le succès de "Jane Eyre", cependant, ne devait s'affirmer que plus tard, après la mort d'Emily et d'Anne et on peut dire sans commettre d'erreur que Charlotte est la seule à qui la gloire a souri de son vivant; les deux autres ne l'ont connue pour la peine.

Un détail explique un peu cela. Nous l'avons dit, les trois soeurs n'écrivaient pas sous leur nom véritable. Elles avaient eu recours au pseudonyme général de Bell commençant avec la première lettre de "Brontë", tandis que pour les prénoms, elles avaient opté, là encore, pour des noms commençant par des lettres que l'on retrouve en tête de leurs prénoms respectifs: Currer pour Charlotte, Ellis pour Emily et Acton pour Anne.

Effacement

Un écrivain a raconté comment des amis présentèrent Charlotte Brontë dans un cénacle littéraire de Londres quelques années seulement avant sa mort, sous le nom de Currer Bell et il imagine l'état d'âme de Charlotte devant cette gloire inattendue, elle qui préférait l'effacement et qui, de fait, s'éloigna assez rapidement de la voie de ces honneurs.

D'ailleurs quand, dans un de ces cénacles, elle fut présentée un soir sous le nom de Currer Bell,

Voir BRONTË — P 16 col 1



Le ministre Patrick Brontë



Emily Brontë



Anne Brontë



Charlotte Brontë



Silhouette de Branwell Brontë

Diane Varsi reviendra-t-elle à Hollywood?

"Compulsion" récite po d'un crim

Lupe Velez, riche, adulée, possédant une demeure princière ainsi que les plus rares fourrures, les bijoux qui flattaient sa beauté féminine, en dépit de tout cela n'était pas heureuse à Hollywood et c'est en pleine gloire qu'elle mit volontairement fin à ses jours.

Carole Landis, une autre vedette de la catégorie de la regrettée Miss Velez, quitta également la ville des illusions, de sa propre main, mettant ainsi un terme à la profonde solitude de sa vie.

Plus près de nous, il y a à peine quelques mois, Inger Stevens, dont la carrière naissante était plus que prometteuse, posa le même geste inexplicable, alors qu'à New York, elle absorba un poison qui devait inévitablement la lancer dans l'éternité.

Il n'est pas question de faire ici l'analyse des âmes, de se poser en juge, puisque chacun de nous porte la responsabilité de sa croix individuelle.

Le désespoir des autres ne nous gêne pas facilement, surtout quand nous sommes en face de personnalités qui semblent, au moins superficiellement, avoir toutes les raisons de vivre.

C'est un fait reconnu que les jeunes filles de par le monde envoient le sort des étoiles de cinéma et la traînée lumineuse qu'elles laissent dans leur sillage.

Il y a aussi d'autres exemples vivants qui prouvent que la gloire et la renommée n'apportent que rarement la paix intérieure à laquelle aspire un cœur humain. Lana Turner est le spécimen d'une vie troublée, cherchant l'harmonie en elle-même.

Kim Novak avoua à plusieurs reprises la désolation de sa vie intime. Diane Varsi est la plus récente énigme de la ville des illu-

sions. Son volte-face laisse tout le monde perplexe.

A 21 ans, on sait qu'elle vient de quitter la Capitale du cinéma après une courte carrière qui, déjà dans son sillon étonnant, ne compte que quatre films.

Connaissant les trucs de cette ville assoiffée, il est difficile pour le moment de discerner avec exactitude entre la sincérité de Diane Varsi et ce qui pourrait fort probablement être un nouvel exploit dans le domaine de la publicité.

Le temps nous dira si Diane Varsi est résolue dans la décision qu'elle vient de prendre... et cela au plus grand étonnement de tous les cinéphiles.

Il est pratiquement impossible pour un humble mortel de concevoir la vérocité de ce renoncement devant la Gloire, la Fortune et la Renommée. Diane Varsi! Quatre films seulement à son crédit; et notons que dès le premier, ce fut la consécration rapide qui n'arrive généralement qu'après



Une série d'expressions de Diane Varsi qui, après quatre films seulement, vient de dire adieu à Hollywood, la ville des illusions. (Photo Twentieth Century-Fox)

des années de patience et de travail.

S'il vous était donné de voir Diane Varsi dans une foule, elle serait la dernière personne que vous remarqueriez. Mais, si l'ayant découverte, votre regard se posait sur elle, il vous serait difficile de porter votre attention ailleurs.

Diane Varsi n'est pas une beauté rare ou exceptionnelle, mais il y a dans les traits de son visage une sensibilité qui laisse une impression profonde. Sa voix aussi a des qualités étonnantes.

Racontons brièvement la légende de Diane Varsi en commençant par le tout début. Elle est née à San Francisco le 23 février, 1938. Ce fut une enfance américaine moyenne, un juste milieu.

Elle fit ses études dans la Californie du Nord et dans l'état de Washington. Diane était encore au "High School" quand la force de son "individualité" s'affirma. Au beau milieu de cette masse d'élèves, elle se rendit compte qu'elle n'apprenait pas aussi rapidement qu'elle le désirait pour satisfaire sa curiosité et satisfaire son intelligence. Elle se révolta également contre la "clique" de ceux qui voulaient imposer une vie sociale aux étudiants. Alors elle quitta cette institution et devint son propre professeur. A la bibliothèque, elle trouva tous les livres qu'elle désirait pour se plonger dans les arts, la théologie, la philosophie, les biographies de célèbres personnages, l'anglais et la psychologie. Cette culture personnelle se poursuivit pendant quatre mois, au cours desquels elle travailla ardemment six heures par jour. Après quoi, sentant la nécessité d'une direction éclairée dans son goût d'apprendre, elle suivit un cours du soir au collège. Mais, encore une fois, elle eut l'impression que cette "éducation en masse" l'étouffait. Elle quitta ses cours après quelques semaines.

Ne sachant pas exactement ce qu'elle voulait dans la vie, elle entreprit ce qu'elle appelle "un pèlerinage presque religieux afin de me découvrir".

Avec une amie, elle fit le voyage qui devait la conduire à Hollywood. Et c'est là qu'un soir, on l'invita à se rendre à une école d'art dramatique... elle s'y rendit par simple curiosité, simplement pour voir comment les choses se passaient.

Elle décida sur le champ que si elle apprenait l'art théâtral, elle pourrait par la suite "être plusieurs personnes" à tour de rôle, naturellement.

L'école dramatique de Jeff Corey fut donc le point de départ de Diane Varsi. Elle y trouva l'encouragement dont elle avait besoin pour le développement de son talent.

Pour son premier et seul rôle sur la scène, elle décrocha le rôle de "GIGI" dans la présentation à Los Angeles d'Elsa Kroneburger qui débuta dans un petit théâtre le 21 mars, 1957.

Avant sa retraite récente, elle rêvait de personnifier "Alice au Wonderland".

Diane Varsi ne s'était jamais auparavant présentée devant une caméra quand Jeff Corey la conduisit à Mark Robson, le metteur en scène qui cherchait une jeune fille pouvant personnifier Allison, dans "Peyton Place".

Elle avait dix-neuf ans le jour où elle se présenta aux studios Twentieth Century-Fox. Elle portait alors une robe de coton, sans maquillage. Robson lui demanda de lire un passage du dialogue qu'elle voyait pour la première fois. Dès lors, le metteur en scène fut convaincu qu'il avait trouvé la véritable et seule Allison. Mais c'était un risque à prendre que de confier ce rôle important à une inconnue. C'est pourquoi il fit subir des épreuves cinématographiques à "des noms bien connus".

Puis suivirent une deuxième et une troisième épreuve... et tous furent d'accord que la jeune actrice avait toutes les qualités pour per-

sonnifier, dans "Peyton Place", la fille de Lana Turner.

Peu après ce premier film, Diane Varsi devenait la partenaire de Don Murray dans "From Hell to Texas".

Plus tard, on lui confia le rôle de la fille de Gary Cooper dans "Ten North Frederick".

Il y a quelques jours, je voyais ce qu'actuellement on peut considérer "comme étant le dernier film" de Diane Varsi: "Compulsion".

Diane Varsi possède une maturité qui dépasse véritablement sa jeunesse. Chaque rôle nouveau, comme le bon vin, lui apportait de l'âge... un don appréciable que d'autres vedettes ne connaissent qu'avec le nombre des années.

Avant de faire ses débuts au cinéma, Diane Varsi avait épousé à Los Angeles, James T. Dickson, le 23 novembre, 1956. Elle eut un enfant et divorça le 29 août, 1958.

En quittant Hollywood et en renonçant à sa carrière, Diane Varsi avoua que le travail d'actrice était pour elle quelque chose de destructeur.

Au beau milieu de sa jeune et nouvelle carrière, elle avoua qu'elle n'avait pas encore su comprendre sa vocation et qu'elle ne pouvait pas se détendre.

Elle ajouta que "son plus grand désappointement était elle-même". Au moment de son départ de Hollywood, elle n'avait pas encore trouvé la signification d'un succès qui pouvait la satisfaire.



Diane Varsi ne tourna que quatre films à Hollywood "Peyton Place", "From Hell to Texas", "Ten North Frederick", et "Compulsion".

(Photo Twentieth Century-Fox)



Diane Varsi et Orson Wells au cours d'une scène importante du film Twentieth Century-Fox "Compulsion" ... dont les autres prin-

Darryl F. Zanuck, Twentieth Century-Fox, avec Orson Wells, Dean Stockwell, Dillman et les co-acteurs Marshall, Martin Anderson, Robert S. Binns, Robert BuGraff, Louise LorMacLeod. Une réalisation de D. Zanuck. Metteur en scène, Richard Fleischer. Directeur de la photographie, William C. Mellor. Durée, 105 minutes.

"Compulsion" est une suggestion par ce qu'il y a de crime au siècle, le film de Leopold Loeb, Chicago en 1924.

"Compulsion", sa réalisation et possédant toutes les qualités d'une production de haut niveau.

Si nous avons écrit que temps qu'Orson Wells dans "jambon" dans "Heaven", nous nous sommes offerts à lui offrir tous les éléments à la suite de sa performance dans le rôle de la défense. Orson Welles qui a joué dans ce film, dure 15 minutes et est certainement d'une valeur ajoutée certainement lauriers à son prestige.

Quoique le rôle de soit plutôt bref, il est la jeune actrice qui pour un Oscar à la première fois au cinéma "Place" nous fait réfléchir d'abandonner sa carrière prometteuse.

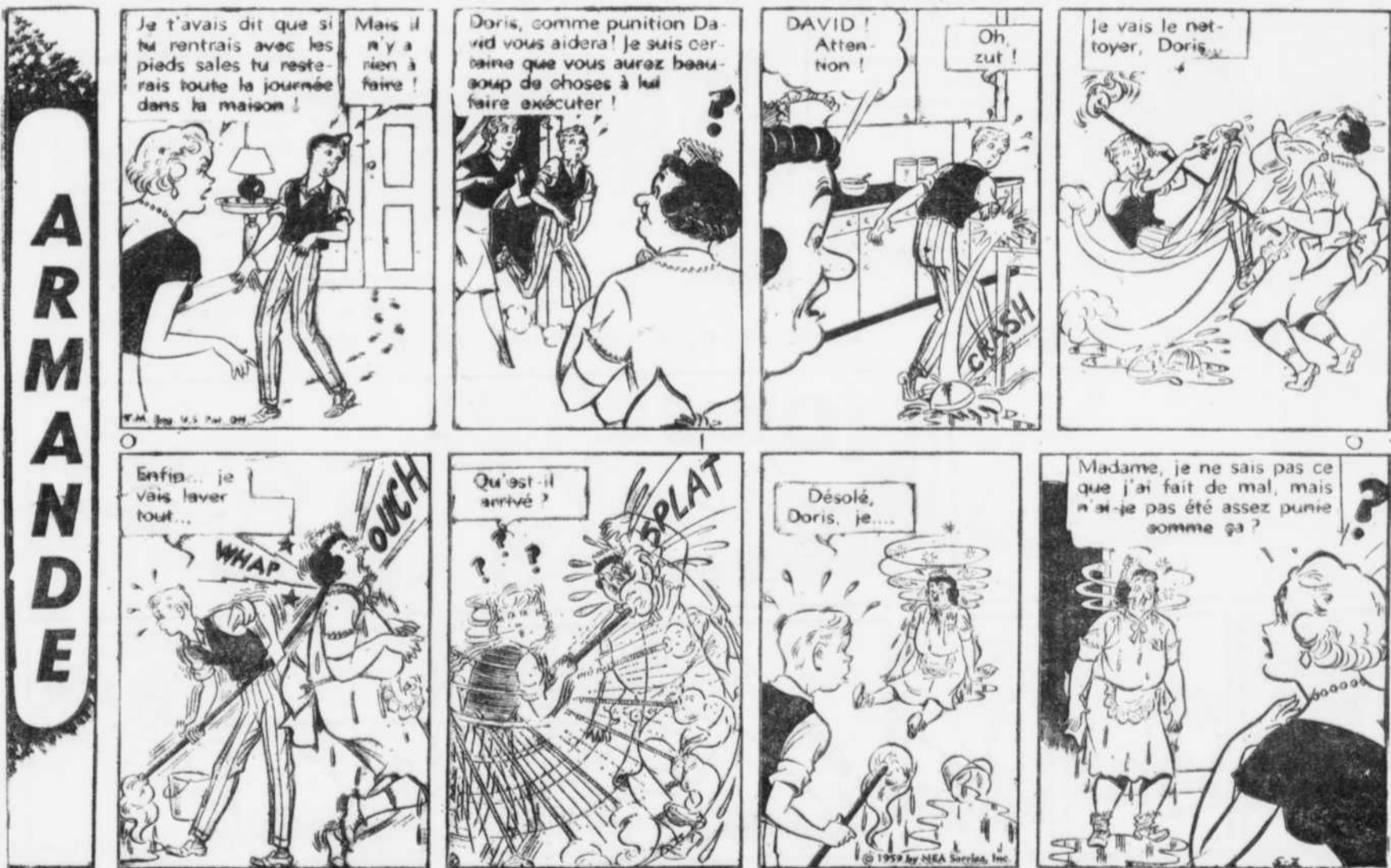
Dean Stockwell, membre de la distribution de la pièce sur laquelle se base la version cinématographique de Stockwell qui était alors un enfant, "The Green Hair", entrevu par son père, a une carrière internationale. Bradford Dillman, parfait dans son rôle, devez de voir "Co-

MUTT & JEFF

Les amateurs de voitures basses!



Erreur judiciaire



Tarzan

L'expédition partant de la terre de Tarzan commence.

Tarzan emporte de l'or et des échantillons de cuivre vers la civilisation. Leur but est un aérodrome duquel le professeur pourra s'envoler pour l'Amérique avec ses secrets.

En essayant de vous atteindre nous avons découvert cette caverne et l'escalier de pierres, professeur. Nous allons voir où ça nous conduit.

Vous avez découvert quelque chose que ni les géologues, ni les archéologues ne connaissent !

Une fois ma mission accomplie j'aimerais revenir ici et étudier tout ça avec vous Tarzan. Mais il faut d'abord que je sauve la civilisation !

Après être descendus de 20.000 pieds dans un couloir de roches volcaniques, on aperçoit la jungle.

Nous l'avons découverte ! C'est l'ancienne entrée utilisée par le peuple du roi d'or... Ils ont dû le boucher. Passe le premier Ito, je te glisserai les paniers!

Cet ancien peuple devait avoir une entrée et une sortie souterraines cachées pour arriver à leur vallée. Cet escalier pourrait nous y conduire.

De quel côté allons-nous, Tarzan - d'abord au village des sorciers?

Non, c'est de l'autre côté du volcan. Nous emprunterons le chemin de la rivière. Elle coule vers la mer. Ce sera notre meilleur guide dans la jungle inconnue.

A la nuit Tarzan construit un radeau de bales sur les bords de la rivière.

Quel est le nom de cette rivière, Tarzan ?

Nous la nommerons la rivière "Sans nom" - on n'a jamais fait de carte de cette région !

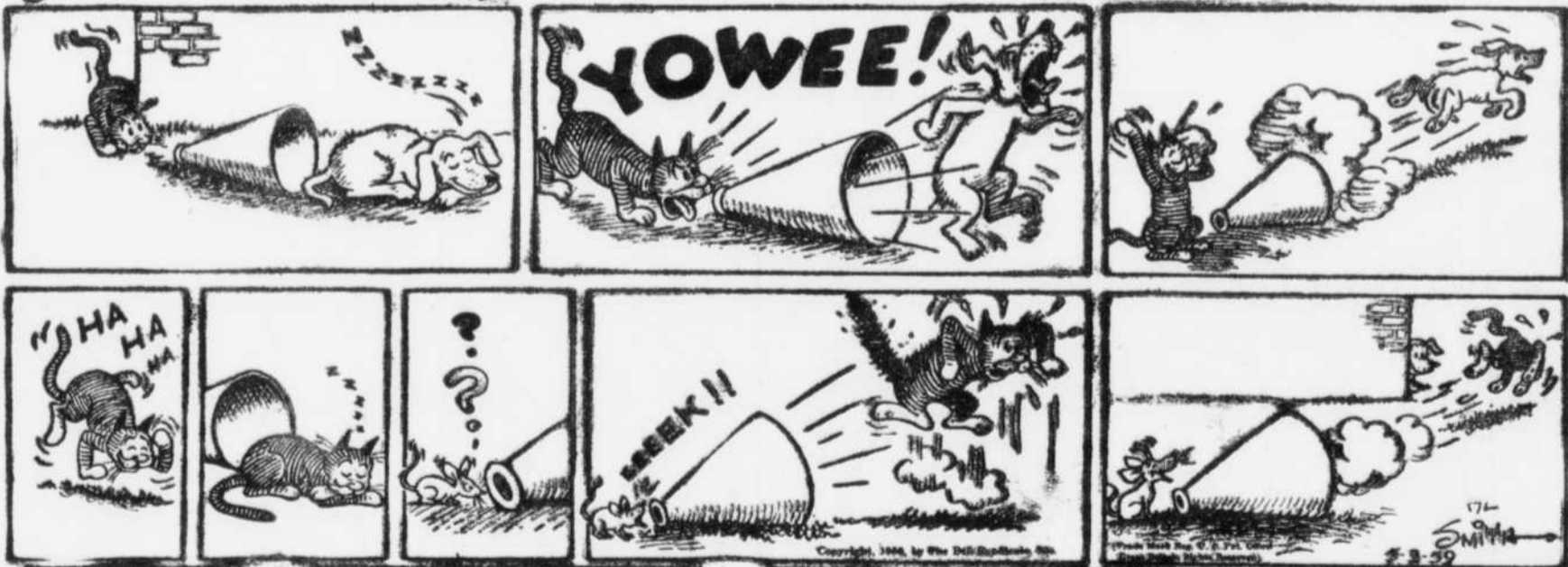
On dit que les rivières sont pleines de poissons mangeurs d'homme!

5-3-1469

La semaine prochaine: Le piège de la rivière Sans-nom.

LE CHAT DE CICERON

C'est le plus petit qui rit le dernier!



Ignace La Menace



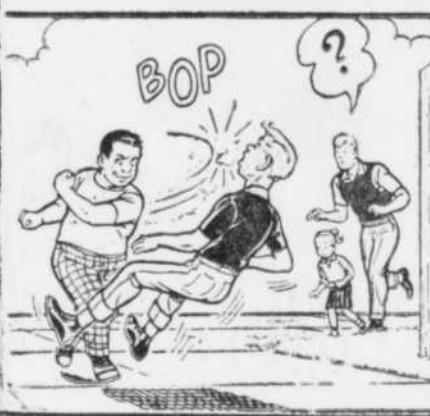
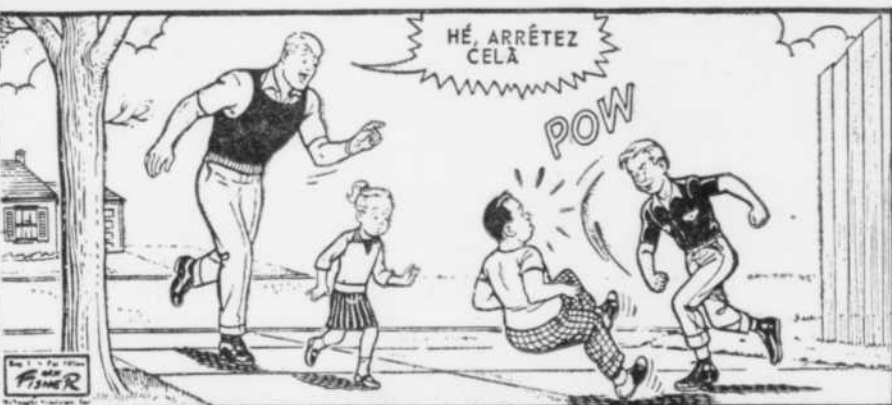
Dixie Dugan

M'EVVOY
STRIEBEL



JOS. BRAS-de-FER

M. Laff



LA TRIBUNE, SHERBROOKE, VENDREDI, 1er MAI 1958

DR HUPPER
CLUB NEWS & DIXIE'S DRESS BY NANCY JOHNSON MONROVIA, CAL.

RENNY M'EVVOY
STRIEBEL

M. Laff

MICHEL FINAUD

LANK LEONARD

PHIL VA FAIRE ETUDIER LES BOSSES DE SON CRANE, AUJOURD' HUI?

OUI! UN DE SES AMIS L'A CONVAINCU QUE C'ETAIT UNE BONNE CHOSE

IL VA SE FAIRE TROMPER, CAR IL Y A UNE FOULE DE CHARLATANS EN VILLE

JE LE LUI AI DIT MAIS IL NE M'A PAS ECOUTE

JE VAIS COMMENCER PAR CELLE-CI, ENSUITE, J'IRAI EN VOIR QUELQUES AUTRES POUR COMPARER LEURS PREDICTIONS

PHRENOLOGY
MADAME SYLVIA
COMMISSER
VOTRE AVENIR

LE Juge PARQUIN

PUIS-JE VOIR LE JUGE PAQUIN?

IL EST EN COUR! MAIS IL SERA BIENTOT ICI, M. HOPKINS

JE VAIS L'ATTENDRE

ANALYSEZ-VOUS LES BOSSES SUR LE CRANE?

CERTAINEMENT LE PRIX EST S...D'AVANCE

PHIL A PARLE DE BOSSES SUR LE CRANE! A-T-IL PARTICIPE A UNE BATAILLE?

NON! QUELQU'UN A REUSSE A L'INTERESSER A CETTE SCIENCE QUI S'APPELE LA PHRENOLOGIE

CETTE BOSSE INDIQUE QUE VOTRE AVENIR EST TRÈS BRILLANT, ET CELLE-LA PROUVE QUE VOUS ÊTES INTELLIGENT

Reg. U.S. Pat. Off. McNaught Syndicate, Inc.

BONJOUR, WADE! VOUS AVEZ AFFAIRE A MOI?

OUI, JUGE

JE SUIS CONTENT DE VOUS VOIR! J'ALLAIS VOUS APPELER

J'AI BESOIN D'UN AVOCAT POUR DEFENDRE UN JEUNE HOMME ACCUSE DE MEURTRE

IL SE NOMME GOWER... IL EST PAUVRE... ET JE CROIS QUE LA POURSUITE TIENT UNE PREUVE SOLIDE CONTRE LUI

ÊTES-VOUS SÛR QUE JE FERAI L'AFFAIRE?

HÉ, UNE MINUTE! J'AI EU CETTE BOSSE DANS UNE BATAILLE, IL Y A DEUX ANS

?

ET L'AUTRE VIENT DES SUITES D'UNE EXCURSION

ELLES RESSEMBLENT TELLEMENT A DES BOSSES NATURELLES! JE PENSAIS...

VOUS PENSEZ, HEIN? VOUS ÊTES SIMPLEMENT UNE IGNORANTE

VRAIMENT, HEIN?

BIEN SÛR! SINON, JE NE VOUS EN PARLERAIS PAS

ALORS J'ACCEPTÉ

VOICI SON NOM! IL EST EN DETENTION, SANS CAUTION.

MERCI, JUGE! MERCI BEAUCOUP

Wade Gower

MAINTENANT, VOUS DISIEZ QUE VOUS AVIEZ AFFAIRE A MOI, WADE?

OUI, MAIS JE CROIS QUE CELA PEUT ATTENDRE

JE VEUX RAVOIR MON S S

RICARDO!

IL DIT QUE JE SUIS UNE IGNORANTE ET VEUT RAVOIR SON ARGENT

AH, OUI?

QUE S'EST-IL PASSE?

NOTRE HOMME A ATTRAPÉ UNE NOUVELLE BOSSE A FAIRE ETUDIER

LANK LEONARD

IL N'Y A ACTUELLEMENT RIEN DE PLUS IMPORTANT POUR MOI QUE DE RENDRE VISITE A MON CLIENT

ET LA POURSUITE A BESOIN D'ÊTRE EXCELLENTE, CAR JE PROMETS QUE LA DÉFENSE SERA LA MEILLEURE JAMAIS VUE EN VILLE

DON WELSH, 53

CAVALIER ROUGE

FRED HARMAN



SOMMES-NOUS ENCORE LOIN DE CHEZ VOUS? IL RESTE UNE QUARANTAINE DE MILLES ENCORE



VOUS NE VOUS SENTEZ PAS ISOLE? SANS DOUTE... MAIS J'AIME MIEUX CELA QUE D'ETRE OBLIGE DE TRAVAILLER

PENDANT QUE CAVALIER ROUGE ET SUSIE-JO SE REMETTENT DES OREILLONS, PETIT CASTOR ET VIEILLE BARBE VONT SE REFUGIER A LA CABANE DE CE DERNIER



VOUS RESTEZ DANS LE BOIS POUR VRAI, VIEILLE BARBE OUI, C'EST UTILE DE RESTER LOIN DES GENS...SURTOUT LORSQU'ILS ONT LES OREILLONS



SI JE RESTE, JE VOUS AIDERAI DANS VOTRE TRAVAIL IL N'Y A PAS DE TRAVAIL A FAIRE ICI! JE MANGE MEME DANS LES BOITES DE CONSERVES AFIN DE NE PAS AVOIR DE VAISSELLE A LAYER



ALORS, JE BALAIERAI PAS DU TOUT! LORSQUE LE VENT EST SUD, J'OUVRE LES PORTES ET LES FENETRES, ET LE TOUR EST JOUE



MAIS IL FAUT COUPER DU BOIS POUR CHAUFFER NON, JE LE RAMASSE DE LA LONGUEUR DU POELE



MAIS C'EST TOUT DE MEME UN TRAVAIL DE LE RENTRER CE NE L'ETAIT PAS LORSQUE J'ETAIS MARIÉ A ROSE DES PRAIRIES! ELLE ALLAIT LE CHERCHER ELLE-MEME



QU'EST-IL ADVENU D'ELLE? C'EST DEVENU TELLEMENT CIVILISÉ PAR ICI, QU'ELLE EST RETOURNÉE DANS SA RÉSERVE



CIVILISÉ? JE NE VOIS QUE DE LA FORÊT SAUVAGE OUI, MAIS ATTENDS AU COUCHER DU SOLEIL, TU VAS ENTENDRE LE SIFFLET DU TRAIN AU LOIN...C'EST COMME SI LA FORÊT ÉTAIT HANTÉE

LES JUMELLES JACOB

DICK BROOKS



COMMENT TROUVER DE L'ARGENT POUR NOTRE NOUVEAU CLUB "ERMITE", TI-PIT? PERSONNE N'A VU- LU ACHETER DE BILLETS POUR LE TIRAGE DE MON VIEUX GANT DE BASEBALL REGARDEZ-MOI BIEN! VOUS ALLER VOIR COMMENT JE VAIS OBLIGER LES JUMELLES A ME RENDRE LES PILES D'ARGENT QU'ELLES ME DOIVENT



J'AI UN BON TRUC POUR LES FAIRE PAYER PAR PROTECTION



COMMENT PEUX-TU FAIRE PAYER LES JUMELLES PAR PROTECTION, JUNIOR OUAIS! PROTECTION CONTRE QUOI? CONTRE CE VIEIL ALBUM DE FAMILLE! REGARDEZ-MOI BIEN FAIRE



HÉ, JAN, SI TU NE... BZ... BZ... BZ... JE VAIS... BZ... BZ... BZ... VA-T-EN, NOUS SOMMES "CASSEES" NOUS AUSSI



HÉ, LES GARS, VOULEZ-VOUS VOIR DES PHOTOS DES JUMELLES ALORS QU'ELLES ÉTAIENT BÉBÉS? REGARDEZ CELLE-CI! VOUS ALLEZ EN MOURIR DE RIRE



MAMAN! APPELE TON VILAIN GARNEMENT AVANT QUE NOUS LE DÉTRUISSIONS



HAI CELLE-CI EST LA MEILLEURE DE TOUTES! UNE JOLIE PETITE CONCOURS: TE FILLE JOUFLUE PRENANT SON BAIN DANS UN SEAU "DEVINEZ QUEL LE JUMELLE"



ELLE A L'AIR BRUMEUX DE JAN, MAIS JE NE SAIS PAS! ELLE A L'AIR DE VOULOIR PIQUER UNE CRISE, COMME JILL FAIT SOUVENT



L'AISSÉ-MOI REGARDER ÇA OH, MAIS CE N'EST NI L'UNE NI L'AUTRE DES JUMELLES...CE N'EST MEME PAS UNE FILLE



C'EST TOI

Avec Oncle Normand et Tante Giséle

La Nature

Aimez-vous le voisinage des oiseaux?

Etes-vous pour vos locataires ailés un bon propriétaire? Si les "maisons d'oiseaux" que vous leur offrez restent vides, c'est peut-être qu'elles ne rencontrent pas leurs exigences en matière de logement.

M. et Mme Pique-Bois ont des besoins différents de ceux des familles de rouges-gorges et de roitelets. De fait, pour fournir un bon logis à ses voisins emplumés, il faut se donner un peu plus de mal que le simple achat ou la construction d'une "maison".

D'abord, n'importe quelle maison d'oiseaux que vous installez devrait se trouver aussi rapprochée que possible de l'habitat naturel des "locataires" auxquels vous la destinez. Par exemple, les "oiseaux bleus" aiment l'intimité d'un logis d'une seule pièce et à porte unique, situé dans un verger, tandis que les moineaux préfèrent les fourrés touffus. Quant aux hirondelles violettes qui aiment potiner et se chamailler avec leurs voisins, elles se plaisent à habiter des "villages" ensoleillés.

Les goûts des divers oiseaux diffèrent aussi quant à la grandeur et à la profondeur des cavités où ils construisent leurs nids et quant aux dimensions des "entrées" qui y donnent accès. Ils ne peuvent naturellement occuper des "logis" aux "portes" trop petites et — c'est assez étrange — se

montrent également difficiles quand il s'agit d'emménager dans des "appartements" à l'entrée trop grande.

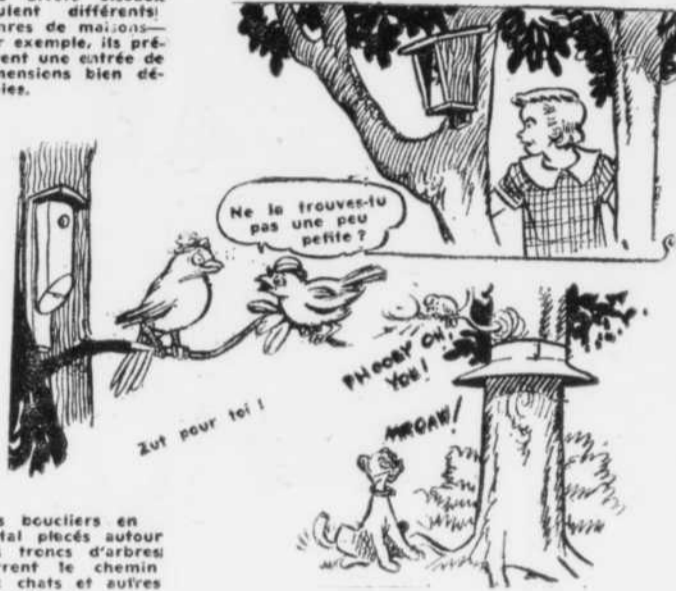
Ces locataires difficiles à satisfaire veulent aussi leurs "maisons" à différentes hauteurs de terre. Les "oiseaux bleus" exigent une hauteur de 5 à 10 pieds; les "Chickadees" demandent de 6 à 15 pieds; quant aux hirondelles violettes, elles aiment loger à 15 ou 20 pieds de terre.

Il faut aussi que les nids soient à l'abri des incursions des chats, des écureuils et autres maraudeurs. Si possible, on devrait placer les maisons d'oiseaux à l'extrémité d'un tuyau de tôle galvanisée ou au sommet d'un poteau de métal, à une hauteur suffisante et dans un endroit assez éloigné des arbres ou autres objets pour que les bêtes de proie ne puissent atteindre les oiseaux ni en sautant ni en grimpaçant.

Une autre précaution efficace consiste à entourer d'une feuille de métal les poteaux de bois et les troncs d'arbres. Ces boucliers peuvent être faits d'un simple morceau de métal mince d'au moins un pied de hauteur qui entoure bien solidement l'arbre ou le poteau à quelque distance du sol, où ils peuvent être en forme de cône comme un grand entonnoir renversé.

Et bien qu'une "véranda" puis-

Les divers oiseaux veulent différents genres de maisons — par exemple, ils préfèrent une entrée de dimensions bien définies.



Des boucliers en métal placés autour des troncs d'arbres barrent le chemin aux chats et autres maraudeurs.

se faire joli sur une maison d'oiseaux elle risque de servir d'appui aux écureuils et autres animaux pour ravager le nid.

Les maisons d'oiseaux devraient aussi être étanches afin de protéger leurs habitants contre les intempéries. Si on leur donne un

toit à inclination prononcée, l'eau ne coulera pas à l'intérieur. Le toit devrait aussi dépasser de deux ou trois pouces le mur de la "maison" afin de protéger son entrée contre la pluie oblique ou la grêle.

De plus, un bon propriétaire

se sert de boîtes de bois au lieu de boîtes de métal, car ces dernières attirent la chaleur à un degré excessif. Il les place de façon qu'elles soient à l'ombre durant la chaleur de midi (comme elles sont très petites, les "maisons d'oiseaux" peuvent devenir d'une chaleur intolérable). Il voit à ce que ses locataires aient à leur portée des moyens de s'approvisionner de nourriture convenable et puissent trouver dans les environs de l'eau fraîche pour boire et se baigner.

Enfin, un bon propriétaire devrait nettoyer ses logis après le départ de chaque locataire, afin de les préparer pour les suivants. Qu'il surveille aussi les lieux pour s'assurer que des indésirables tels qu'abeilles, guêpes ou autres insectes ne se sont pas mis en tête d'occuper les "logis" déjà "loués" à des familles d'oiseaux. Si les boîtes sont munies de charnières à l'arrière, on peut les ouvrir facilement pour chasser les intrus sans déranger les locataires légitimes.

De fait, si vous êtes bon propriétaire, vos locataires ne se contenteront pas de vous aider à combattre les mauvaises herbes de votre jardin et à protéger vos arbres fruitiers contre les insectes nuisibles, mais ils vous régaleront aussi de concerts continus.

Joséphine M. Opsahl.

Comment faire des cochons à leur auge

1—Procurez-vous des bouchons de différentes grosseurs.



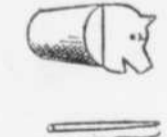
2—Découpez les têtes dans du papier fort.



3—Faites une fente en travers du plus gros bout des bouchons.



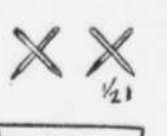
4—Poussez les têtes dans ces fentes.



5—Coupez 4 cure-dents à coquetel en morceaux d'un pouce de longueur.



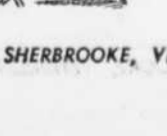
6—Percez des trous pour les pattes et faites-y entrer les cure-dents. Percez des trous et faites-y entrer des morceaux de nettoyeurs à pipes d'un pouce de longueur, pour les queues.



7. COLLEZ 4 morceaux de cure-dents d'un pouce de longueur en forme de croix.



Pliez une bande de papier de 3 pouces de longueur en forme d'auge. Mettez l'auge sur les croix.



Histoire

Il y a bien longtemps qu'on a cessé de faire concourir deux trains dans une course à toute vapeur sur une distance donnée. Mais, voilà plus de 50 ans, l'une de ces courses du rail mérita à son vainqueur un contrat pour le transport du courrier.

En 1900, le Ministère des Postes américain se trouvait aux prises avec un problème. Il avait à décider lequel de deux chemins de fer — le Seaboard Air Line ou le Plant System (qui s'appelle aujourd'hui l'Atlantic Coast Line) — transporterait jusqu'à Jacksonville, en Floride, le courrier qui s'en allait aux Antilles. Au lieu de résoudre ce problème par l'habituel système des soumissions, il eut recours à l'un des événements les plus sensationnels dans l'histoire du chemin de fer: une course de trains!

Quatre wagons remplis de courrier furent conduits en mars 1901 à Richmond, Virginie (E.-U.), et l'on annonça que celui des deux chemins de fer qui pourrait le plus rapidement transporter sa part de ce courrier à Jacksonville bénéficierait du contrat.

Les équipes rivales qui conduisaient les trains firent partir ces derniers à toute vapeur. Sur une distance considérable, les deux lignes suivaient deux trajets parallèles, en direction du sud. Les rails avaient été dégagés à l'avance et les trains réguliers dirigés sur des voies d'évitement pour laisser les deux "spéciaux" passer à grands fracas. Les aiguilliers avaient minutieusement ajusté leurs clés afin que rien ne pût nuire au passage des fameux convois.

A quatorze milles au sud de Savannah, la locomotive du Plant se trouva en difficulté: l'un de ses essieux chauffait. Par-dessus le marché, il fallut que l'accident se produisît, pour comble d'humiliation, juste à l'intersection des rails du Plant avec ceux de son rival. Donc, pendant que la locomotive "107" attendait à cette intersection que son essieu refroidisse, le train spécial du Seaboard passa comme un tonnerre, les quolibets de l'équipe qui le conduisait se mêlant au bruit du sifflet de sa locomotive.

L'équipe du train du Plant brandissait le poing avec une rage impuissante, mais que pouvait-

elle faire? Il semblait bien que la compagnie qui les employait avait perdu la chance de sa vie. Toujours est-il qu'après la perte de 17 précieuses minutes, on repartit. Mais neuf milles plus loin, l'essieu se remit à chauffer. Cette fois, tout semblait bien fini.

Mais ce fut à ce moment-là que Jimmy Ambrose, le mécanicien,



"En effet, en un rien de temps, la solide locomotive lui obéit comme un démon roulant."

eut une idée lumineuse. Sans perdre une minute de plus, il donna l'ordre d'échanger la locomotive du train concurrent contre celle d'un autre train de la même compagnie qui le suivait à peu de distance.

Le plus difficile voyage de sa carrière venait d'échoir à Albert Lodge, le mécanicien de la nouvelle locomotive. De lui dépendait le prestige de la compagnie tout entière. Il fallait qu'il gagnât cette course!

Mais le pouvait-il?

Pendant que le chauffeur enfournait à tour de bras les pelletées de charbon dans le foyer de la locomotive, le mécanicien augmenta de plus en plus sa vitesse. Il demandait à "No. 111" de donner son effort maximum pour l'honneur de la compagnie. En un rien de temps, la solide locomotive lui obéit comme un démon roulant.

Lors que Lodge regarda soudain l'aiguille indicatrice de vi-

Une course mémorable

tesse, il n'en crut pas ses yeux: elle marquait 120 milles à l'heure.

En 7 1/2 minutes, montre en main, le train spécial déchainé couvrit une distance de 13 milles. Jamais une locomotive n'avait été forcée d'aller à une vitesse pareille. Cela constituait un record; pendant que l'héroïque "No. 111" volait littéralement sur les rails, Lodge se demandait si elle pourrait "tenir le coup". Par une sorte de miracle, elle tint bon. Et tout le temps le chauffeur nourrissait de son mieux le monstre chauffé à blanc.

Suait à grosses gouttes sous l'effet de l'effroyable chaleur de la cabine, les nerfs tendus par l'effort de cette course endiablée, l'équipe du "No. 111" avec son train arriva enfin telle une tornade à Jacksonville.

Ils étaient arrivés les premiers. Le contrat leur appartenait!

Les hommes étaient à déjeuner 25 minutes plus tard quand le train spécial du Seaboard arriva à son tour.

Sen conducteur souriait d'un

air assuré et plutôt suffisant.

En entrant dans le bureau du télégraphe, il demanda par manière de plaisanterie: "Avez-vous eu des nouvelles du train spécial du Plant? Quand nous l'avons dépassé à Savannah, sa vieille patte de locomotive venait de se briser."

Mais il faillit s'évanouir lorsque l'opérateur lui répondit: "Oh, ça n'était pas leur seule locomotive. Ils en ont pris une autre pour finir le trajet et le courrier, à l'heure qu'il est, est déjà en route pour Cuba."

Paul V. D. Hoysradt

Saviez-vous que...

Les paupières, comme les stores d'une fenêtre, empêchant la lumière trop vive d'entrer, alors que les cils, comme les moustiquaires d'une fenêtre protègent des insectes, protègent vos yeux de la poussière et de la saleté?

Jardin Zoologique



Le coureur de routes est un oiseau fameux pour son habileté à tuer les serpents à sonnettes.



On se sert du terme "FAON" pour désigner le petit du caribou, du lapin, du renne à queue blanche, du renne rouge et de l'antilope... L'original a le sens de la vue peu développée, mais chez lui le sens de l'odorat et celui de l'ouïe sont très raffinés.

sion",
gnant
le réel

Dans les coulisses de la ville des illusions

présente en compte de ov, "Compul- Velles, Diane ell, Bradford ettes E. G. Iner, Richard mon, Edward on, Milton mer, Gavin ation Richard en scène, Ri- près le volu- adaptation ic- ichard Mur- photographie, A. S. C. Mu- in. Durée de

histoire écri- qui lui fut in appela "le rime notoire ui retentit à

l'écran, de- franche, osée es qualités remière qua-

il y a quel- Welles était The Roots of devons cette nos compli- nos magistrale rôle de l'avo- n peut dire est majes- on plaider il est incon- loquence qui de nouveaux

Diane Varsi st effectif et était en lice suite de son ma (Peyton retter sa dé- présentement se.

est le seul bution origi- le Broadway page dans la ique. Deane une vedette Boy With nous laisse ent qu'il aus- sante au ci- an est aussi Vous vous illusion".

Lors d'une tournée personnelle des plus grandes villes américaines, dans le but d'exploiter son film Universal-International, Lana Turner était accompagnée de quatre gardes bien armés. C'est qu'elle voyageait avec environ un million de dollars de bijoux, précisément ceux qu'elle porte dans "Imitation Of Life". C'est la compagnie d'assurance qui exigea cette protection.

Frank McHugh, vétérans du cinéma, qui une fois de plus terminait récemment un rôle aux côtés de Bing Crosby dans le film Twentieth Century-Fox, "Say One for Me", passe maintenant sous la bannière Paramount dans la production "Career", que réalise Hal Wallis avec Dean Martin, Anthony Franciosa, Shirley MacLaine et Carolyn Jones.

McHugh, qui excelle surtout dans les rôles de prêtres, sera cette fois un garçon de table. Il y a cinq ans, Frank McHugh établissait domicile dans le Connecticut et n'habite désormais Hollywood que pour le temps qu'il faut pour la réalisation d'un nouveau personnage.

"Shane", l'un des meilleurs films de l'Ouest, sera de nouveau lancé sur le marché au moment où vous lirez ces lignes. On sait que les vedettes sont Alan Ladd, Jean Arthur, Van Heilin, Brandon DeWilde et Jack Palance. Il suffit de dire que c'est une réalisation du metteur en scène George Stevens. Justement hier, j'avais l'occasion de voir au cinéma Egyptian, de Hollywood, le film "The Diary Of Anne Frank", sans contredire un autre coup de maître de la part de George Stevens. J'aurai l'occasion bientôt de vous entretenir plus longuement de ce film. George Stevens ne travaille pas hâtivement. Avant le premier tour de manivelle, il sait exactement le rendement qu'il veut de ses interprètes. C'est pourquoi il atteint toujours la perfection qui se rattache depuis de nombreuses années à son nom.

Le premier mai, Audrey Hepburn tournera le film d'Alfred Hitchcock pour Paramount, "No Bail for the Judge". Ainsi Miss Hepburn retournera à la compagnie où elle tourna son premier film important, la production de William Wyler, "Roman Holiday" qui lui valut un Oscar. Ses films

Paramount antérieurs furent "Sabrina", "War and Peace" et "Funny Face".

Audrey est présentement à Durango, au Mexique, où elle termine "The Unforgiven", avec Burt Lancaster que dirige John Huston.

Alfred Hitchcock qui tourne indépendamment (tout comme Miss Hepburn) pour n'importe quel studio, réalisa sous la bannière Paramount, "Vertigo" avec James Stewart et Kim Novak.

Cette semaine aussi, j'avais l'occasion de voir à la compagnie Metro-Goldwyn-Mayer, "Green Mansions", avec Audrey Hepburn et Tony Perkins, un film d'une grande beauté, avec de bons interprètes et une excellente musique. Nous en reparlerons.

James Mason est présentement à Londres pour la réalisation du film d'Ivan Foxwell, "A Touch of Larceny", qui sera lancé sur le marché par Paramount. Vera Miles et George Sanders en seront les autres vedettes sous la direction de Guy Hamilton. Le scénario est de Roger MacDougall.

Ramon Novarro, étoile des films silencieux comme "Ben Hur", "The Student Prince", "The Prisoner of Zenda", "Scaramouche" et "Road to Romance", interprète un rôle dans le film Paramount, "Heller With a Gun", dont les principaux interprètes sont Sophia Loren, Anthony Quinn, Margaret O'Brien, Steve Forrest, Eileen Heckart et Edmund Lowe. Quelques-uns parmi vous se souviendront de Ramon Novarro dans "The Pagan", après l'avènement du film parlant alors qu'il chantait agréablement... Puis, ce fut mystérieusement la fin de sa popularité.

Clint Walker, le populaire "Cheyenne" de la télévision tournera bientôt "Yellowstone Kelly", pour le compte de Warner Brothers. On annonce au même moment que Clint Walker sera de retour à la télévision dès septembre prochain.

Dorothy Dandridge est en route pour l'Espagne où elle partagera la vedette du film de Douglas Fairbanks "Scent of Danger", alors que son partenaire sera Trevor Howard.

Au mois de juin, Dorothy Dandridge sera de retour à New York pour la première mondiale du film de Samuel Goldwyn "Porgy and Bess".



Une scène du chef-d'oeuvre de George Stevens "The Diary Of Anne Frank". Sur cette photo de gauche à droite : Diane Baker, Joseph Schildkraut, Lou Jacobi, Gusti Huber, et Mellie Perkins.

(Photo Twentieth Century-Fox)

"The Diary of Ann Frank"

Le chef-d'oeuvre de l'année

La Production de George Stevens pour Twentieth Century-Fox de "The Diary of Anne Frank" nous présente tout ce qu'il y a d'excellent dans l'industrie du cinéma à Hollywood. George Stevens dirigea lui-même ce film, d'après le scénario de Frances Goodrich et Albert Hackett. Directeur de la photographie, William C. Mellor, A. S. C. Assistan metteur en scène, George Stevens, Junior. Musique, ALFRED NEWMAN. Scènes de location sous la direction de GEORGE STEVENS, Jr., photographiées par JACK CARDIFF.

Il n'y a pas à dire, GEORGE STEVENS est le grand poète du cinéma américain et nous en avons une preuve irréfutable en voyant son plus récent coup de maître.

MELLIE PERKINS, ans le rôle titre, est présentement l'incarnation d'ANNE FRANK. Pour que se prolonge notre illusion, nous voudrions que ce soit son premier et dernier rôle au cinéma. MELLIE PERKINS a des qualités physiques qui s'apparentent à celles d'Elisabeth Taylor, avec beaucoup moins de sensualité et une pureté appréciable.

Tous les artistes qui furent le choix de GEORGE STEVENS pour l'interprétation des principaux personnages oublient leur propre

identité pour entrer parfaitement dans la peau de tous ces êtres qui vécurent dans des conditions pénibles au cours de la Seconde Guerre Mondiale.

JOSEPH SCHILDKRAUT, dans le rôle d'Otto Frank, répété, au cinéma, le même personnage qu'il créa sur le Broadway à New York.

SHELLEY WINTERS qui, à l'occasion, est une artiste possédant beaucoup de sex-appeal est une Mrs Van Daan qui pourrait fort bien se mériter un Oscar pour l'année 1959.

Tous les personnages de ce film "THE DIARY OF ANNE FRANK" sont des Juifs et c'est avec les caractéristiques de cette race que chaque interprète campe son personnage individuel.

RICHARD BEYMER, l'adolescent qui devient amoureux d'Anne Frank, s'éveille à la vie, au cours de deux années de captivité, dans ce grenier où l'on perçoit difficilement le changement des saisons. Sa vie, comme celle d'Anne Frank se terminera dans un camp de concentration. Il y a tant d'autres destinées qui furent semblables au cours du dernier conflit et que nous ignorons.

GUSTI HUBER, dans le rôle de Madame Frank au cours d'une scène particulière, arrive à un réalisme poignant.

LOU JACOBI interprétant le rôle du mari de SHELLEY WINTERS, quoique peu connu au cinéma, se couronne d'emblée d'une renommée peu commune.

DIANE BAKER, DOUGLAS SPENCER, DODY HEATH, sont aussi remarquables. Mais, il faut rendre un hommage particulier à ED WYNN. Son Mr RUSSELL est une création presque géniale.

En voyant "THE DIARY OF ANNE FRANK", j'éprouvai une immense satisfaction en réalisant que j'avais eu le privilège d'être présent sur le plateau de ce film pendant qu'il était en voie de réalisation, à cette occasion j'eus des interviews avec GEORGE STEVENS, SHELLEY WINTERS, JOSEPH SCHILDKRAUT et ED WYNN.

Si vous êtes un cinéophile qui aimez analyser les détails d'un film: direction, interprétation, mise en scène, photographie, vous conviendrez avec moi que "THE DIARY OF ANNE FRANK", après le cinquième mois de 1959, est sans contredit le chef-d'oeuvre cinématographique de l'année.



Les vedettes sont Dean Stockwell et Bradford Dillman. (Photo Twentieth Century-Fox)



Joseph Schildkraut et Ed Wynn, deux des parfaits interprètes du film de George Stevens, "The Diary Of Anne Frank". (Photo Twentieth Century-Fox)



Shelley Winters dans le rôle de Madame Van Daan du film exceptionnel de George Stevens "The Diary Of Anne Frank". Comme on le voit, Shelley Winters apporte une touchante sincérité à son personnage. (Photo Twentieth Century-Fox)

Malade au départ, il efface un record olympique!

Bobby Morrow, le vainqueur des 100 et 200 mètres aux essais olympiques des Etats-Unis, se trouvait en difficulté.

Le célèbre sprinter de l'Abilene Christian College, de la ville du même nom, au Texas, représentait le grand espoir de l'Amérique de balayer tous les records à Melbourne, tout comme Archie Hahn, Ralph Craig, Percy Williams, du Canada, Eddie Tolan et Jesse Owens l'avaient réussi avant lui.

Il avait écarté toute opposition aux épreuves nationales de catégorie collégiale, à celles de la National A.A.U., de même qu'aux essais olympiques. Mais on était en septembre et l'équipe devait partir pour Melbourne au début de novembre et Bobby ne souffrait pas seulement d'une infection par un virus, mais encore d'un muscle forcé à la jambe gauche, environ trois pouces au-dessous de l'aîne.

Bien que le virus dut s'avouer vaincu sous l'action de la pénicilline et des vitamines, Morrow n'en restait pas moins affaibli. Quant à son malaise musculaire, il en vint à bout en recouvrant ce qu'il croyait être sa vraie forme par des exercices répétés de course de 220 et 300 verges sur pelouse.

Détermination

"C'était définitivement, de me dire Morrow, la plus grande difficulté que je rencontrais. Je voulais remporter les médailles d'or de Melbourne non seulement pour moi-même, mais aussi pour mon pays, mon école et mon instructeur, Oliver Jackson. J'étais supposé prendre part au 400 mètres relai et je voulais être prêt pour cette épreuve.

"A supposer que je force à nouveau ce muscle de ma jambe gauche dans l'ardeur du relai ou de la finale même, cela aurait signifié laisser tomber trois de mes coéquipiers qui comptaient sur les médailles d'or."

L'équipe olympique se groupa en Californie vers la mi-octobre et commença son entraînement à Berkeley, le 13. Lors de cette pratique, Morrow se classa troisième dans les 100 mètres, derrière Leamon King et Ira Murchison, avec un temps de 10.5 secondes. Dans le 200 mètres, il défit le champion des Olympiades de 1952, Andy Stanfield, en couvrant la distance en 21.4 secondes.

Puis, le 20, à Ontario, Bobby égala les 21.3 secondes que mit Thane Baker à couvrir les 200 mètres, mais, dans le 100, se classa deuxième derrière Leamon King, qui affichait un temps de



Champion du monde — Floyd Patterson à gauche, et l'aspirant Brian London qui s'affronteront ce soir dans un combat pour le championnat poids lourds mondial. Patterson est favori à 7-1 pour l'emporter.

(UPI)



Sauf — Le premier-but des Giants de San Francisco, Orlando Cepeda, attrape ici un coup de George Alaman, des Cubs de Chicago, dans la première manche. Cepeda lance la balle au lanceur Jack Sanford qui court devant Altman vers le premier but. Sanford et Altman sont presque à égalité lorsque Sanford attrape la balle. Altman atteint son but et est sauf. Les Giants ont toutefois gagné la joute 3-2.

(UPI)

10.1. Bobby avait mis 10.2, mais ce n'était pas sa vieille foulée.

Inquiétude

Une semaine plus tard, à Santa Anna, il retomba en quatrième position avec 10.4, derrière King (10.1), Baker (10.2) et Ira Murchison (10.3).

Le premier novembre, juste avant l'envol pour l'Australie, Bobby défit Baker et Stanfield dans le 200, mais ne put encore faire mieux que de se classer troisième dans le 100, avec un temps de 10.6, derrière King et Murchison, au Colisée. Il se sentait toutefois quelque peu encouragé d'avoir enlevé la troisième place à Baker dans cette course.

"Vous pouvez vous imaginer ce que je ressentais, en route pour Melbourne, après toutes ces défaites dans le 100 mètres", dit Bobby. "Cela n'arrangea pas la situation quand je trouvai à Melbourne un froid mordant et bien arrosé de pluie.

Ce genre de température ne valait rien pour l'entraînement d'un athlète avec une jambe en mauvaise condition, et j'étais réellement inquiet.

"Ollie arriva à Melbourne la veille de l'ouverture des jeux et je ne savais pas encore si j'étais prêt pour les grandes courses qui devaient se disputer. En fait, je ne le sus pas avant ma première course dans les essais.

"Mon nom sortit à la 12e des 12 épreuves. Mes adversaires étaient Yuri Kononov, de l'URSS, David Segal, de Grande-Bretagne, Paibulya Vacharabhan, de Thaïlande, et Lee Fock, de Malaisie. Seulement deux des concurrents seraient qualifiés. Avec un temps de 10.4, je remportai l'épreuve, le Russe derrière moi.

Regain de confiance

"Ma confiance me revint entièrement après cette deuxième victoire, qui m'avait permis d'éliminer un aussi bon coureur que Futtner. Je poursuivis ma course victorieuse en gagnant la semi-finale en 10.3, le lendemain, et la finale en 10.5 malgré un vent contraire et froid.

"J'avais pris un bon départ, bien que j'aie dû garder en chasse l'Australien volant, Hec Hogan jusqu'à la borne de 50 ou 60 mètres. A partir de ce moment, je savais que j'avais gagné la course.

"Au moment de la finale des 200 mètres, je n'étais pas aussi confiant qu'aux 100. J'avais éprouvé quelques difficultés avec les muscles de ma cuisse dans les épreuves de qualification et j'avais dû appliquer un bandage à ma jambe gauche. Stanfield, qui avait couru de façon splendide dans les essais et les semi-finales, me causait quelque inquiétude, mais,

L'organisation des loisirs à Moncton, Nouveau-Brunswick

MONCTON, N.-B. (Par Doug Harkness, de la Presse Canadienne) — Après un début plus que modeste la ville de Moncton a complété en six ans un projet d'installation de centres récréatifs qui est un des plus considérables et un des mieux supportés du Canada.

En 1952 la ville dépensait annuellement \$3,500, pour maintenir cinq centres récréatifs. Ils comptaient deux terrains de jeux, un champ de baseball désuet et deux parcs de balle molle.

Aujourd'hui la ville a un budget de \$45,000 pour maintenir ses 87 centres, qui comprennent 19 terrains de jeux pour enfants et 10 "coins des petits" réservés aux enfants d'âge pré-scolaire. Presque tous ont des petits étangs artificiels.

Occupés en hiver

Le programme récréatif est tout aussi chargé l'hiver que l'été. La ville maintient 29 patinoires naturelles qui reçoivent en moyenne 1,772 enfants par jour. Elles ont été utilisées 46 jours, sans compter les dimanches alors qu'il n'y a pas de surveillants.

Le tout a commencé il y a sept ans alors que la ville engageait Hal Betts, de Montréal, pour or-

ganiser des programmes récréatifs qui répondraient aux besoins de la population grandissante qui comptait déjà à cette époque 40,000 personnes. Il lui fallut un an pour compiler des chiffres et des renseignements divers et pour établir un programme quinquennal. Ce conseil municipal enthousiasmé par le rapport, l'engagea sans plus tarder comme directeur des services récréatifs, poste qu'il conserve depuis lors.

Travailleur énergique, M. Betts dirige le département qui s'occupe des ligues sportives municipales aussi bien que des terrains de jeux.

Promoteur sportif

Ceux qui dirigent le programme récréatif ont d'abord organisé des ligues. A leurs débuts celles-ci sont maintenues par la ville, puis, après une période d'essai, elles sont remises aux parties intéressées qui s'en occupent indépendamment du département.

Dans la suite de cet article, la semaine prochaine, nos lecteurs pourront constater comment les différents sports sont organisés.

A vous d'arbitrer!



Par Ben Olan

Les règlements du baseball spécifient qu'un coureur doit toucher chaque but en conformité avec le jeu pour marquer un point. Mais lorsqu'il manque un but sur lequel il y a d'autres coureurs, quelle décision faut-il rendre ?

Voici une situation théorique. Quelle sera votre décision ?

Jim Piersall occupe le deuxième but et Vic Power le premier pour les Indiens de Cleveland contre les Tigers de Detroit. Personne n'est retiré et Russ Nixon, le frappeur suivant, envoie un long coup qui tombe dans le champ droit. Piersall et Power comptent et Nixon atteint le second but. Alors, le troisième but Eddie Yost du Detroit avertit que Piersall n'a pas touché au but, il prend la balle, va au troisième et parle à l'arbitre. Ce dernier avoue que Piersall n'a pas touché au but.

Pensez-vous :

a) Tous les trois coureurs sont retirés ?
 b) Piersall et Power sont retirés ?

Seulement Piersall est retiré ?



HEY, UMPI!
 Réponse : C—Seulement Piersall est retiré.

Les sports dans nos cantons

Par Jean-Guy PINEL



Le golf demeurera encore très populaire cet été dans les Cantons de l'Est. Un nombre record de membres se seront enrégistrés dans la plupart des clubs de la région. Depuis deux semaines les plus fervents ont commencé à envahir les différents clubs, bien que les "verts" ne soient pas prêts. Plusieurs ont ainsi amélioré considérablement leur moyenne, n'ayant pas à effectuer ces si décevantes approches.

Les Cantons de l'Est sont si généreusement pourvus de terrains de golf. On en compte dans toutes les municipalités, si petites soient-elles. La population de Sherbrooke peut utiliser, outre ceux du Sherbrooke Country Club, les links d'East Angus, de Lennoxville, et de Windsor Mills. On compte des terrains également à Drummondville, Granby, Victoriaville et dans plusieurs autres localités.

Ce sport est devenu, tout comme aux Etats-Unis, le type d'amusement qui attire le plus de foules. De nombreux tournois sont organisés chaque année et on compte un nombre record d'inscrits qui tentent de mériter les trophées en lice. Les dates des principaux tournois seront connues sous peu et nous ne doutons pas qu'ils sauront attirer des foules record d'adeptes de ce sport moderne.

L'art d'envoyer une balle de golf dans un petit trou en traversant quelques obstacles a déclassé présentement tous les sports connus pour créer une fièvre sans précédent. Voilà un sport qui s'adapte à tous les âges et à toutes les conditions physiques. De cinq à 70 ans, on peut pratiquer ce sport qui ne nécessite pas de condition physique exceptionnelle.

Le plus favorisé physiquement roulera une meilleure joute et pourra se signaler davantage. Il n'en reste pas moins que le joueur le moins musclé pourra connaître toutes les joies de ce sport, même s'il n'en n'est pas une vedette.

La sensation, dans ce sport, vient de ce que l'adepte joue contre lui-même. Il tente d'améliorer son propre pointage en jouant de mieux en mieux. Il n'est satisfait que lorsqu'il a roulé une partie à un total inférieur à sa moyenne et qu'il peut dire à ses amis : "J'ai réussi un 40".

Le golf dispense les joies des sports d'équipes et des sports individuels. Vous pouvez tenter de rouler mieux que votre voisin et vous tentez de rouler mieux que vous-même.

Dans une récente enquête, il fut déterminé que la popularité du golf avait été la grande cause de la baisse de certains sports, notamment du baseball. Aux Etats-Unis, on compte beaucoup plus d'adeptes du golf que d'amateurs de baseball.

Ami golfeur, la saison est ouverte, à vous de jouer !

Dans nos Cantons

Au début de la semaine dernière, on cherchait toujours un président pour les Royaux de Drummondville. M. Godbault, qui s'est dévoué à la tâche l'an dernier, a démissionné pour pouvoir s'occuper de ses affaires. Il a cependant assuré qu'il collaborerait quand même avec l'équipe.

On ne semble pas cependant connaître de soucis financiers à Drummondville. Les joueurs sont très optimistes et veulent reconquérir leur championnat. Dans une récente pratique, Daniel Leblanc a expédié la balle par-dessus la clôture à plus de 400 pieds du marbre. Daniel est confiant de connaître sa meilleure saison.

Henri Lessard est le nouveau champion de quilles de la ville de Sherbrooke. Sa victoire sur le surprenant Bill Bilodeau, dimanche dernier, lui a décerné un titre qu'il méritait depuis longtemps.

Le club Albert a balayé tous les honneurs dans les ligues des quilles de Sherbrooke. Les équipes d'Albert Poulin ont remporté les championnats dans la ligue de la Cité, la ligue Free For All et la ligue St-Sacrement. Ce club est l'un des plus puissants qu'ait connus notre ville depuis des années.

Marcel Dufresne, des relations extérieures de la Brasserie Molson, fait présentement une tournée de la Province, où il organise différents tournois de golf. Venant de Granby, il était à Sherbrooke, jeudi dernier, pour y organiser le tournoi des journalistes. Il se rendait à Québec le même jour pour y organiser un autre tournoi. Cette brasserie est très active dans le domaine du golf durant la saison d'été.

Avec Junior Langlois, tous nos joueurs de hockey sont revenus à Sherbrooke. Bernard Côté a été le premier à revenir, lorsque son équipe s'est classée dans les éliminatoires. Bernard a fait plusieurs équipes et a connu une bonne saison. René Pépin est par la suite revenu et, la semaine dernière, nous accueillions Normand Jacques. Normand, qui garda les buts des Flyers de Barriers cette saison, participa aux trois dernières joutes des Reds de Providence.

Photo de la semaine



Champion des champions — Mike Souchak a remporté le tournoi des champions en fin de semaine et les intéressantes bourses qui y sont attachées. Il utilise ici un fer pour se rendre au premier vert lors de la ronde finale. (Téléphoto UPI)

Jim Trimble fait ses prédictions

Par Jack SULLIVAN
de la Presse Canadienne

Le bruit concernant les éliminatoires de la Coupe Stanley était à peine terminé que l'instructeur Jim Trimble des Tiger-Cats de Hamilton y est allé de ses prédictions. Il est mieux d'avoir raison, car les amateurs de football ont la mémoire longue.

Trimble, écrivant dans les "Tiger-Cat '59 News", un journal de quatre pages publié par le club, a déclaré :

"J'affirme que nous remporterons à nouveau la Coupe Grey à Hamilton et pour y réussir nous devons être et nous serons le club le plus amélioré du Big Four en 1959.

Ainsi, en une phrase, l'instructeur s'empare du championnat et de la Coupe. Cela devrait aider à la vente des billets pour les parties du Hamilton durant la saison, ce qui est le but de la publication, mais cela n'effraiera certainement pas les amateurs de football de l'ouest du Canada.

Les partisans de l'ouest rappellent avec une grande joie la prédiction de Trimble, en novembre dernier, alors qu'il avait dit que les Ticats écraseraient les Blue Bombers de Winnipeg dans la finale de la Coupe à Vancouver. Les Ticats, perdant une partie serrée au compte de 35-28, se traînèrent en marchant hors du terrain, et Trimble n'en est pas encore revenu.

Si les Ticats sont le club le plus amélioré du circuit en août prochain, les Argonauts de Toronto, les Rough Riders d'Ottawa et les Alouettes de Montréal sont aussi bien de leur concéder le titre par défaut. L'an dernier, les Ticats gagnèrent presque à volonté durant la saison et les éliminatoires.

Calendrier sportif de la semaine

LIGUE AMERICAINE

Vendredi et samedi

Cleveland à Chicago
Baltimore à Kansas City
Washington à Detroit
New York à Cleveland

Dimanche

Baltimore à Chicago
Boston à Kansas City
New York à Detroit
Washington à Cleveland

Lundi

Boston à Kansas City

Mardi et mercredi

Washington à Chicago
New York à Kansas City
Boston à Detroit
Baltimore à Cleveland

Jeudi

Boston à Detroit

LIGUE NATIONALE

Vendredi, samedi et dimanche

Chicago à Philadelphie
St-Louis à Pittsburgh
Los Angeles à Cincinnati
San Francisco à Milwaukee

Lundi

Chicago à Pittsburgh
San Francisco à Cincinnati
Los Angeles à Milwaukee

Mardi

St-Louis à Philadelphie
Chicago à Pittsburgh

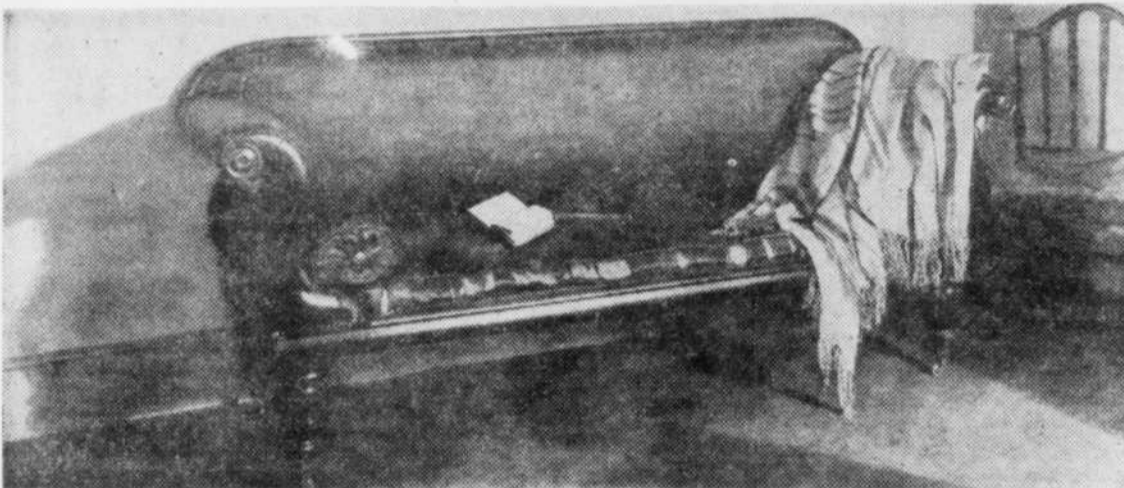
Los Angeles à Milwaukee

Mercredi

St-Louis à Philadelphie
Chicago à Pittsburgh
San Francisco à Cincinnati
Los Angeles à Milwaukee
Chicago à St-Louis
Los Angeles à S. Francisco



Le vieux presbytère.



Le sofa où mourut Emily.

BRONTE

(Suite de la page 3)

auteur de *Jane Eyre* et autres ouvrages, ce fut une surprise pour toute l'assemblée. On croyait que l'auteur "Currer Bell" était un homme! Mais c'était une femme! Dans la chambre qu'occupait Charlotte au deuxième plancher du vieux presbytère, on peut voir, parmi les pièces du musée, la robe qu'elle portait ce soir-là, un imprimé de petites fleurs bleues.

Le musée

A sa mort en 1906, à l'âge de 90 ans le révérend Nicholls laissait sa deuxième femme et celle-ci vendit une partie de ce qui restait des souvenirs des Brontë et confia l'autre au British Museum de Londres. Dans le but de récupérer le plus possible de tout ce qui avait appartenu aux Brontë, on fonda en 1893 la Brontë Society. Deux ans plus tard, on avait suffisamment de ces effets pour ouvrir un musée et quelques années plus tard, un bienfaiteur, Sir James Robert, achetait le vieux presbytère et en faisait don à la Société pour loger les reliques et tout ce qui se rapporte aux Brontë. Le musée fut ouvert le 4 août 1928 et un presbytère fut construit plus loin.

Lors de notre visite, on était à rafraîchir les lieux et à terminer l'aménagement d'une annexe qui comprendra des salles d'exhibits ainsi qu'un studio pour les étudiants qui se rendent sur les lieux préparer des thèses. Le reste de l'intérieur n'a pas changé. On peut y voir encore l'étude du vieux Patrick Brontë, la salle à manger, la cuisine et un petit cabinet de travail au premier plancher. Au deuxième, la chambre de Branwell, les chambres des filles et autres pièces.

Les reliques

On trouve dans ce musée, les manuscrits miniatures des trois sœurs, un bon nombre de peintures du frère et des trois sœurs, la table de chêne sur laquelle les trois sœurs écrivaient, le soir et autour de laquelle elles tournaient parfois en rond pour "activer" la composition... le sofa sur lequel mourut Emily dans un spasme, la lampe que les sœurs promenaient dans les fenêtres pour montrer le chemin à Branwell re-

venant de ses escapades la nuit, la malle contenant des effets de Charlotte et d'Emily quand elles fréquentèrent une maison d'enseignement de Bruxelles, une mère des cheveux de Charlotte, le voile de la robe de noces de celle-ci, la robe qu'elle portait lors de sa première apparition dans un cercle littéraire, le globelet de table d'Emily ainsi que le peigne qui glissa de sa main quand elle mourut subitement (ce peigne tomba près du foyer et fut partiellement brûlé).

Travaux traduits en 23 langues

Il y a là encore des dessins des sœurs Brontë quand elles étaient enfants, des meubles de l'époque victorienne recouverts de crin de cheval, le piano de Charlotte, la chaise où Branwell allait s'asseoir quand il fréquentait la taverne du "Black Bull" où des amis s'amusaient de son esprit pétillant, une berceuse ayant appartenu à Anne, les verres et la pipe du vieux Patrick Brontë, des fac-simile des poèmes des trois sœurs, des pupitres de Charlotte et d'Emily quand elles fréquentaient l'école. Il y a en tout mille exhibits en comprenant une bibliothèque de 700 volumes. Dans une partie des rayons, on peut voir des manuscrits des Brontë ainsi qu'une foule d'éditions de leurs ouvrages et des traductions en 23 langues. Dans l'autre partie des rayons, ce sont des livres d'une foule d'auteurs qui ont écrit sur les Brontë.

Une vieille légende

Une vieille légende voulait que les gens de Haworth n'oublient jamais une injure et qu'à cette fin, ils gardaient dans leurs poches pendant sept ans, un caillou qu'ils remplaçaient sept ans plus tard par un autre caillou qu'ils étaient prêts à lancer, sept années plus tard, à la face de celui qui les avait injuriés. Par ailleurs, on disait autant de la force de leurs liens d'amitiés en ce sens qu'une fois liés d'amitié, celle-ci durait plus longtemps encore que les quatorze années du caillou...

On fait encore remarquer sur le compte du paysan de Haworth, que dans le village même, il ne parle jamais des Brontë. Par contre, devant des étrangers ou quand il est ailleurs, il est le premier à défendre énergiquement leur mémoire, leurs travaux, leur souvenir.

Une "présence"

Une chose certaine, c'est qu'il faut aller sur les lieux, se promener sur les hauteurs des landes ou déambuler dans les rues pour constater que tout cela décelé une "présence" que l'on vénère et qui se mêle à l'air que l'on respire, la présence des Brontë qui ont fait que dans le monde entier, on sait où se trouve "Haworth".

(FIN DE LA SERIE)

Une grosse famille!

A Toronto, un Canadien français prépare 25,000 repas par jour!

TORONTO, (Spéciale) — Avec ses 1,600 chambres, le nouveau Royal York peut servir autant de repas par jour qu'un homme moyen en consommation durant la moitié de sa vie d'adulte. De plus, l'hôtel possède assez d'articles de coutellerie pour fournir couteaux, fourchettes et cuillers à la population d'une ville comme celle de Hull, a déclaré M. Donat Perreault, chef cuisinier, un Canadien français de la région de Sherbrooke (St-Ferdinand d'Halifax), qui est à l'emploi du Pacifique Canadien depuis 1914 et qui travaille au Royal York depuis l'ouverture de l'hôtel.

C'est ainsi que l'hôtel peut servir 25,000 repas par jour et que 10,000 personnes peuvent être servies à chaque repas. De plus, l'hôtel possède une cave à vins très bien garnie et le sommelier est M. Gérald Fréchette.

L'hôtel compte trois grandes salles à manger publiques capables d'asseoir 1,325 personnes à la fois. De plus, il y a dans l'hôtel 33 salles à manger privées avec capacité de 600 convives. Dans la vaste salle Canadienne, on peut servir 1,550 repas à la fois (même 1,850 si on utilise une salle voisine).

Des quatre cuisines de l'hôtel, la principale, qui a été agrandie de 100 pieds, mesure maintenant 500 pieds de longueur. Les nouvelles cuisines ont été dotées d'appareils destinés à faciliter le travail du personnel: machines à peler, à trier, à laver et à transporter les légumes; appareils à laver la vaisselle qui fonctionnent automatiquement. Par exemple, deux laveuses peuvent nettoyer environ 12,000 articles à l'heure, tandis que des voitures spéciales transportent la vaisselle dans les salles à manger.

Immenses cafétières

Deux immenses cafétières, d'une capacité de 100 gallons chacune, permettent de servir 4,000 tasses de café à la fois. Les chambres froides attenantes aux cuisines emmagasinent la viande à une température constante de 35 degrés, tandis que les chambres à légumes conservent ces derniers à

une température de 40 degrés, a expliqué M. Perreault.

Les poêles de l'hôtel comportent des fourneaux très vastes. Le plus grand est un fourneau électrique qui peut faire cuire une tonne de viande à la fois. Ceci équivaut à 90 dinde et à 60 rôtis, de quoi servir 1,550 convives attablés dans la salle Canadienne.

La pâtisserie de l'hôtel consomme en moyenne 20 sacs de farine par jour et le chef pâtissier, Charles Kaiser, veille à ce que son personnel fabrique lui-même gâteaux, tartes, petits pains de fantaisie et pâtisseries de toutes sortes servis aux clients de l'hôtel.

Dans la nouvelle aile du Royal York, au rez-de-chaussée, un vaste café constitue une importante addition au nombre déjà important de salles à manger dans l'hôtel. Les comptoirs en forme de "V" peuvent recevoir de nombreux clients à la fois et le service y est des plus rapides.

Saviez-vous que plusieurs splendides voitures moderne possèdent plus d'ampoules électriques qu'une maison ordinaire?

Un certain nouveau modèle a 37 ampoules comme équipement standard. Avec tous les accessoires supplémentaires qu'on peut se procurer pour cette voiture, ce nombre peut s'élever jusqu'à 48.

Or, d'après les statistiques, une maison ordinaire possède 22 ampoules.



Originaire de St-Ferdinand d'Halifax, le chef Donat Perreault est à l'emploi du Pacifique

Canadien depuis 1914 et attaché au Royal York depuis son ouverture.